

ANNOTATIONS.

(1) Johannes Brimmeyr est mentionné le 30 septembre 1784, comme échevin de la Justice foncière de la Cour de Bofferdange et Helmdange. Il vivait à la cense de Klingelscheuer, Commune de Lorentzweiler, section de Blascheid.

Je ne suis pas parvenu à établir un lien de parenté entre les Brimmeyr de Strassen-Bertrange et ceux de Helmdange, ni non plus avec celui de Bettembourg mentionné en 1594 en tant que Briefmeier, échevin. En face de la fréquence du nom, il n'est pas téméraire de suggérer que le nom de Briefmeyer désignait aux premiers temps des lignes postales indistinctement l'homme qu'on avait appelé à ces fonctions honorifiques qui le rendaient en quelque sorte l'égal en rang du « Meyer », c'est-à-dire de l'officier seigneurial.

Nikolaus Müller, l'auteur du livre *Die Familiennamen des Grossherzogtums Luxemburg*, Luxemburg, V. Buck, 1886, a fait le compte des noms de toute évidence en rapport avec les Briefmeyer d'autrefois. Il trouve 3 Brimaier, 8 Brimaire, 5 Brimayer, 63 Brimeyer, 2 Brimmeier, 2 Brimmer, 14 Brimmeyer et — aucun Brimmeyr, qui est cependant celui de la souche d'Echternach qui retient notre attention. Par contre, le nombre des Bremer est de 105. Le souci de l'orthographe des noms propres ne se faisait sentir que faiblement, même vers la fin du 19^{me} siècle. Il n'était pas permis à l'auteur d'ignorer les Brimmeyr d'Echternach ou bien de négliger la graphique de leur nom.

(2) Le Curé André Mercator (Kremer) de Bertrange, très soucieux du bon ordre dans l'église paroissiale, avait établi une liste des bancs et des familles qui les occupaient : *Intra sedilium in templo sicuti fuerunt occupata ante mortalitatem illam generalem anni 1636*. (Il s'agit de la peste). Le second banc de l'œuvre est celui de la maison Kleys, propriété de Brymeyers Mathes, le troisième, celui de la maison Dauffelter (Daubenfeld, près de Merl) est occupé par Brumeyers Claess. En 1654, le registre paroissial mentionne la maison Brimeyers-Haus. En 1670, nous lisons l'orthographe Briemers (Petri filia) et, à partir de 1732, à Strassen, l'orthographe mutilée de Brimmesch devient générale, avec l'exception Brimeyer en 1766.

(3) Au risque de faire déviation, il me semble digne d'intérêt d'ajouter que ce soldat Mathias Brimer, blessé à Graz en Styrie, fut fait captif et transporté en Esclavonie, en 1809, où il resta en arrière à cause de ses blessures. Guéri, il fut mis en service chez un paysan indigène, Blaise Zeller, de langue luxembourgeoise (il écrit « deutsch » !) tout comme les autres habitants de deux villages, « welche sich alle fast aus unserm Ländchen allhier angesiedelt haben ». Il demande ses papiers, « denn es kann möglich sein, dass ich mich dahier etwan verheirathen werde ». (Archives de l'Etat, Régime français, Farde Strassen.)

(4) Peut-être avons-nous fait trop d'honneur à ces modifications de la graphique, puisqu'à cette époque, tout le monde écrivait un peu à sa guise et obéissait à l'inspiration du moment. Le souci d'orthographier les mots et même les noms propres est de date plus récente.

(5) Joseph Philippe Brimmeyr est cité comme « Meyer », c'est-à-dire officier de seigneurie (prob. Hollenfels) à Greisch, dans le registre paroissial de Siebenborn (Septfontaines). En plus, le notaire Pierre Brimmeyr, fils de Christophe et de Barbara Jungers de Greisch, avait une fille. Carola qui épousa Jean Mathias Kraft de Siebenborn en 1787. (Rg. par. de Septfontaines). Il y avait des descendants de Joseph Philippe Brimmeyr dans plusieurs maisons à Greisch. Barbe Jungers ou Junker était originaire de la maison Schwönnen ; Jean Br. épousa Elisabeth Betz de la maison Nilles ; Etienne Br. fut l'époux et l'héritier de Marie Jeanne Rix, de la maison Langers (Langesch). Henri Bill, instituteur à Greisch et archéologue reconnu, épousa Régine Br. dont descendent les Frank de Greisch. Le dernier du nom de Brimmeyr fut Joseph, originaire de la